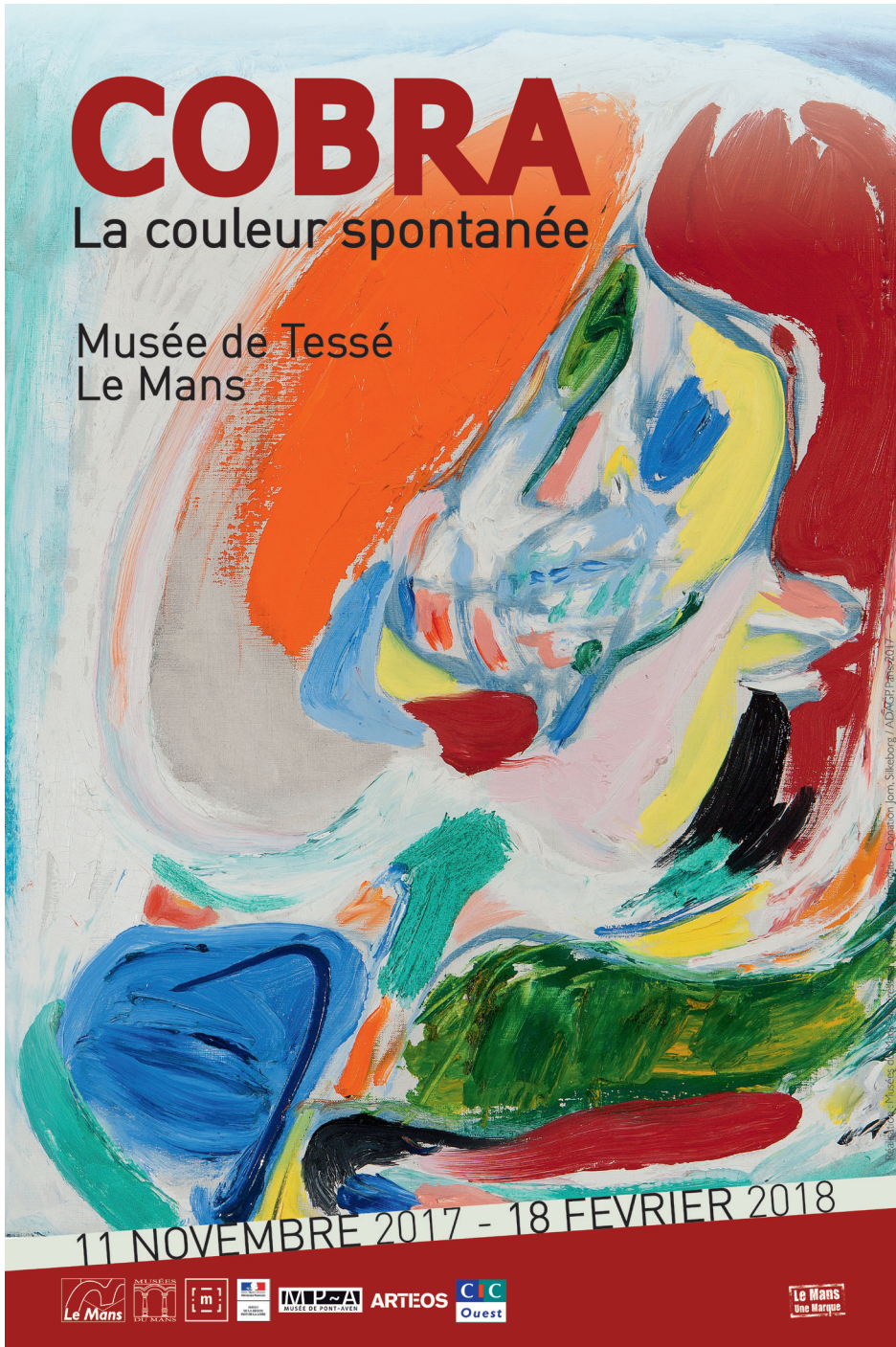


Préparer sa visite



COBRA
La couleur spontanée

Musée de Tessé
Le Mans

11 NOVEMBRE 2017 - 18 FEVRIER 2018

COBRA, la couleur spontanée **exposition temporaire**

Le musée de Tessé au Mans et le musée de Pont-Aven s'associent pour présenter une grande rétrospective consacrée au mouvement Cobra. Cette exposition intitulée *Cobra, la couleur spontanée*, sera présentée au musée de Tessé du 11 novembre 2017 au 18 février 2018, puis au musée de Pont-Aven du 10 mars au 10 juin 2018.

Le groupe Cobra est une explosion artistique et poétique au cœur du XX^e siècle.

Acronyme des initiales de COpenhague, BRuxelles et Amsterdam, Cobra est fondé à Paris en 1948. Le groupe réunit des artistes et des écrivains européens qui revendiquent une entière liberté de création placée sous le signe de l'expérimentation et de la spontanéité. Le groupe se présente comme une Internationale des artistes expérimentaux dont les membres fondateurs sont le danois Asger Jorn, les néerlandais Karel Appel, Constant et Corneille et les Belges, Christian Dotremont et Joseph Noiret.

Entre 1948 et 1951, Cobra réunit plus de soixante artistes et poètes représentés dans les numéros de la revue *Cobra* et lors des expositions internationales organisées par le groupe.

En décembre 1951, les membres du groupe se séparent à la suite de la *II^e Exposition internationale d'art expérimental* de Liège. Néanmoins, l'esprit de Cobra perdure et irrigue l'art de la seconde moitié du XX^e siècle. Les membres de Cobra qui comptent désormais parmi les principaux acteurs de la scène artistique mondiale, se retrouvent à l'occasion d'expositions, de rencontres internationales ou lors de la réalisation d'œuvres à quatre mains qui est une des caractéristiques du groupe Cobra.

L'exposition *Cobra, la couleur spontanée*, présente un ensemble exceptionnel de plus de cent œuvres d'artistes et de poètes Cobra. Elle a bénéficié de la générosité d'institutions publiques telles que la Fondation Roi Baudouin, Bruxelles, le musée national d'Art moderne/Centre de Création industrielle, Centre Pompidou, Paris, le musée d'art moderne de la Ville de Paris, le musée de Grenoble, les Abattoirs, Toulouse, le musée du Touquet-Paris-Plage, le LAAC, Dunkerque et surtout, de celle de collectionneurs privés belges et français dont certains ont prêté des œuvres présentées pour la première fois au public. À quelques exceptions près, l'ensemble des membres de Cobra ayant participé à l'aventure du groupe est représenté.

Les œuvres sélectionnées allant de l'immédiat après-guerre aux années 1990 retracent cette aventure artistique et poétique au cœur du XX^e siècle. Elles rendent compte des origines de Cobra, des productions des années historiques ainsi que de l'évolution des artistes du groupe après la dissolution du mouvement. Elles illustrent l'esprit qui le définit et qui en fait aujourd'hui une des sources de l'art contemporain.

QUELQUES CITATIONS COBRA :

« Un tableau vous crache ses couleurs à la figure. Dites-le et ne vous rengorgez pas derrière vos lunettes spirituelles.

Peinture. Les couleurs ont quelque chose à dire. Le peintre aussi. »

Joseph Noiret, *Cobra*, n° 2, 1949

« L'art n'a rien de commun avec la beauté »

Cobra, n° 4, 1949

« L'esthétique est un tic de la civilisation »

Cobra, n° 4, 1949

« Pas de bon tableau sans un gros plaisir »

Cobra, n° 4, 1949

« L'imagination est le moyen pour connaître la réalité »

Cobra, n° 4, 1949

« La vraie poésie est celle où l'écriture a son mot à dire »

Christian Dotremont

Parcours de l'exposition

Salle 1 : Les membres danois de Cobra

Au cours de la Seconde Guerre mondiale, les artistes danois, réunis autour de la revue *Helhesten* (*Cheval d'enfer*), revendiquent un art abstrait libre, nourri de spontanéité populaire, de préhistoire et de mythologie scandinave. Expression de la résistance à l'occupation allemande, leur art est une des origines de Cobra.

Le 8 novembre 1948 à Paris, Asger Jorn est le seul danois à signer le texte de fondation du nouveau groupe. Grâce à l'énergie qu'il déploie, il est à l'origine de la participation des artistes de *Helhesten* aux expositions et aux publications Cobra. Avec le poète belge, Christian Dotremont, Jorn est le principal meneur des activités et des orientations théoriques du groupe.

Représenté dans l'exposition par des œuvres réalisées de 1945 à la fin des années 1960, Asger Jorn s'oppose au formalisme de la peinture abstraite, qui triomphe au lendemain de la guerre. Il peint directement sur la toile sans schéma préconçu dans une démarche expérimentale affranchie de toute spécialisation. Pour lui, cette spontanéité procède d'une expérimentation qui « cherche à laisser s'exprimer la pensée spontanément, hors de tout contrôle exercé par la raison » dans le but d'atteindre « la source vitale de l'être ».

Parmi les autres membres danois, Egill Jacobsen est celui qui ouvrit, selon Jorn, la voie du « colorisme spontané » de Cobra. Rejetant toute référence à la réalité, il adopte un style expressif très coloré, fondé sur le motif du masque africain. Représentant d'un art populaire spontané et vivant, Henry Heerup peint des images naïves sur les grands thèmes de la vie dans la tradition des mythologies scandinaves. En tant que sculpteur, il travaille le granit qui est, selon lui, un matériau vivant auquel il donne une forme nouvelle pour libérer les êtres cachés qui l'habitent. Carl-Henning Pedersen, comme l'écrivait à son propos Egill Jacobsen « a dans la tête des siècles de couleurs-légendes » ; il crée des paysages fantastiques telle une évocation cosmogonique de mondes imaginaires nés de la couleur elle-même. Pour Pedersen, l'art est la négation de la nuit lorsqu'il déclare : « Je veux capturer le soleil pour que jamais le jour ne disparaisse ».

Salle 2 : Le Groupe expérimental hollandais

Les membres néerlandais de Cobra appartiennent au Groupe Expérimental Hollandais fondé en juillet 1948 à Amsterdam par Constant, Karel Appel et Corneille. Dans la revue *Reflex*, qu'ils publient entre 1948 et 1949, ils expriment leur refus de l'académisme hérité de Mondrian et revendiquent un art expérimental fondé sur l'art populaire, les arts primitifs et les dessins d'enfants.

Lors d'un séjour à Copenhague en novembre 1948 quelques semaines après la fondation de Cobra, Appel, Constant et Corneille sont profondément bouleversés par la découverte des œuvres des peintres abstraits danois. La spontanéité, l'emploi de la couleur et la référence aux arts populaires et aux dessins d'enfants influencent fortement leur travail. Il s'agit désormais pour eux de faire confiance à la matière et au pouvoir de l'imagination. La matière, par ses couleurs, ses formes, sa vie propre, devient une source de création essentielle. Les membres du Groupe expérimental hollandais l'affirment dans le numéro 2 de la revue *Cobra* : « Nous ne trouvons que dans la matière la source réelle de l'art. Nous sommes peintres et le matérialisme est d'abord, pour nous, sensation : sensation du monde et sensation de la couleur ».

Le travail de la matière et de la couleur donne ainsi naissance à un monde peuplé des créatures fabuleuses qui tiennent à la fois de l'homme et de l'animal. « Un tableau n'est pas une construction de couleurs et de lignes, mais un animal, une nuit, un cri, un homme, et tout cela en même temps » affirme Constant. Associant l'art populaire et le dessin d'enfant dans une ivresse de couleurs, Karel Appel explore le plaisir de la matière. Il s'inspire de formes artistiques non occidentales, dites primitives, qui sont à ses yeux l'expression d'une totale liberté qui ouvre, après le désastre de la guerre, de nouvelles possibilités artistiques.

Les œuvres de Corneille puisent elles aussi aux sources des arts africains et de la spontanéité enfantine tel un jeu avec la matière et la couleur qu'il résume dans cette sentence publiée dans le numéro 4 de *Cobra* : « Pas de bon tableau sans un gros plaisir ».

Autour des membres fondateurs du groupe, l'exposition réunit les peintres Jan Nieuwenhuys, Anton Rooskens, Theo Wolvecamp et les poètes Jan Elburg, Gerrit Kouwenaar, Lucebert, Simon Vinkenoog. Les poètes néerlandais ont publié de nombreux poèmes dans les revues *Reflex* et *Cobra*. Les livres de poésie parfois édités en collaboration avec les peintres de Cobra sont présentés dans la dernière salle de l'exposition consacrée à la poésie de Cobra.

Salle 3 : Cobra en Belgique

Les poètes belges Christian Dotremont et Joseph Noiret représentent la Belgique lors de la fondation de Cobra à Paris en novembre 1948. Tous deux sont membres du groupe surréaliste révolutionnaire. Fondé à Bruxelles en avril 1947 contre le surréalisme sclérosé d'André Breton, le Surréalisme révolutionnaire veut associer surréalisme et communisme. Il regroupe plusieurs des futurs membres de Cobra et notamment Asger Jorn qui fait la connaissance de Dotremont en octobre 1947 lors de la première *Conférence internationale du Surréalisme révolutionnaire* organisée à Bruxelles. Cette rencontre précipite l'évolution du groupe surréaliste révolutionnaire vers la naissance de Cobra dont l'acronyme est inventé par Dotremont qui en devient le secrétaire et le principal poète.

Les membres belges de Cobra incarnent la diversité des formes d'expression artistique et littéraire réunies au sein de Cobra. Au côté des poètes et des écrivains Hugo Claus, Christian Dotremont, Marcel Havrenne et Joseph Noiret, Cobra rassemblent les peintres Pierre Alechinsky, Pol Bury, Louis Van Lint, le sculpteur Reinhoud, le photographe Serge Vandercam qui deviendra peintre, auxquels nous pouvons ajouter le cinéaste Luc de Heusch qui réalise en 1949 l'unique Film Cobra, *Perséphone*. La diversité des pratiques artistiques est caractéristique de l'antispécialisme défendu par Christian Dotremont. Ce refus de toute spécialisation est illustré par les peintures et dessins d'Hugo Claus et de Jean Raine qui en tant que poètes ont également pratiqué la peinture.

L'exposition permet également de découvrir les livres édités aux Éditions Cobra, Bruxelles, tels que, *La Main heureuse* (1950) de Marcel Havrenne ou *L'aventure dévorante* (1950) de Joseph Noiret, tous deux illustrés par Pol Bury ou encore *Les Poupées de Dixmude* (1950) de Pierre Alechinsky qui adhère au groupe Cobra en 1949 à la suite de sa rencontre avec Christian Dotremont. Alechinsky devient un des plus jeunes membres du groupe. Il se charge de la réalisation de plusieurs numéros de la revue *Cobra* et organise notamment la dernière exposition Cobra à Liège en 1951. S'il considère que Cobra fut son école, son œuvre ultérieure puise aux sources de l'esprit du groupe.

Salle 4 : Cobra Post-Cobra

En décembre 1951, le numéro 10 de la revue *Cobra* annonce qu'il s'agit du dernier. Jorn et Dotremont, sont à cette époque tous les deux malades de la tuberculose et hospitalisés au sanatorium de Silkeborg au Danemark. Ils chargent Pierre Alechinsky d'organiser la II^e *Exposition internationale d'art expérimental* qui se tient au palais des Beaux-Arts de Liège, du 6 octobre au 6 novembre 1951. L'exposition est le chant du cygne de Cobra, dont l'esprit, à l'image du groupe désormais dispersé, se dissout dans la diversité des courants de l'art contemporain. Les anciens membres de Cobra poursuivent désormais leur travail expérimental en empruntant, à travers le monde, des chemins individuels qui les conduisent néanmoins à se retrouver lors de rencontres internationales ou d'expositions. Si le groupe se sépare, l'esprit de Cobra perdure. Il apparaît aujourd'hui comme une des sources fondatrices de l'évolution de l'art des années 1950 à 1970.

Karel Appel est le premier à exposer à New York chez Martha Jackson, dès 1954. Asger Jorn, qui ne cesse de peindre, de dessiner et d'écrire fonde en 1953 le *Mouvement international pour un Bauhaus imaginiste* (M.I.B.I.) et prend part, en 1957, à la fondation de l'Internationale situationniste où il retrouve Constant qui, dans les années 1960, imagine l'aménagement d'une ville idéale nommée *New Babylon*. En 1954, Jorn a organisé à Albisola, en Italie, la *Rencontre internationale de la céramique* qu'il envisage comme une tentative de raviver l'esprit expérimental de Cobra à travers la création collective de céramiques. Il invite d'anciens amis de Cobra, Appel, Corneille, Édouard Jaguer, auxquels se joignent ses nouveaux amis artistes italiens Enrico Baj et Sergio Danello. La *Rencontre* d'Albisola constitue un moment fort de la période post-Cobra où Jorn poursuit sa réflexion sur un art expérimental et spontané. Ce moment témoigne également de l'évolution de la peinture des artistes Cobra qui, à l'instar de Jorn et Appel, travaillent désormais la matière de la couche picturale en épaisseur et dans de grands gestes abstraits. Corneille qui participe également à la *Rencontre* d'Albisola, revient à partir des années 1960 à un plus grand réalisme où la femme et l'oiseau deviennent ses thèmes de prédilection au service de l'expression de la couleur.

À partir des années 1950, Reinhoud donne vie à des créatures de laiton ou de cuivre qui peuplent le monde fabuleux et ironique de Cobra. Elles répondent aux formes exubérantes et ondoyantes des grandes compositions à l'huile de Pierre Alechinsky d'où jaillissent les monstres fantastiques de Cobra. En 1965 à New York, Alechinsky retrouve le peintre chinois Walasse Ting, qui lui avait enseigné la calligraphie orientale et qui l'initie cette fois à l'acrylique. Cette découverte le conduit à réaliser sa première peinture à « remarques marginales » qui sont ces vignettes placées sur les bords du tableau. Dès lors, il délaisse la toile pour le papier à maroufler, qu'il considère plus réceptif à la spontanéité du tracé du pinceau.

Parallèlement, les poètes belges de Cobra fondent de nouvelles revues. Joseph Noiret crée en 1953 avec Marcel Havrenne et Théodore Kœning la revue *Phantomas*, qui perpétue l'esprit iconoclaste et ludique de Cobra. D'autres publications comme *Plus+* rassemblent Christian Dotremont, Serge Vandercam ainsi que Jean Dypréau et Michel Olyff. Le premier numéro publié en 1957 réunit Karel Appel qui illustre la couverture ainsi que Pierre Alechinsky, Corneille, Theo Wolvecamp et Reinhoud.

Salle 5 : Cobra, une Internationale des artistes expérimentaux

En 1949, Cobra devient le *Front international des artistes expérimentaux d'avant-garde*. Cette nouvelle appellation témoigne de la volonté de Cobra de réunir en son sein tous les artistes qui partagent une même conception de l'art spontané et expérimental. La dimension internationale du groupe est particulièrement mise en valeur dans l'exposition par la présence d'œuvres des membres français, anglais, américains et islandais de Cobra.

Jean-Michel Atlan et Jacques Doucet en sont les deux représentants français. Emprisonné durant la guerre à la prison de la Santé à Paris, Doucet en ressort bouleversé par « l'énergie libératoire » des graffitis des murs de sa cellule. Ses œuvres sont nourries de cette expérience et des souvenirs de l'enfance à la suite de Paul Klee et de Miró. En 1947 à Budapest, Doucet rencontre Corneille, qui lui présente les membres du Groupe expérimental hollandais. En signe de leur amitié, Doucet réalise la couverture du second numéro de la revue *Reflex*.

Comparant le peintre à un danseur qui lutte contre la matière, Atlan considère l'action de peindre comme l'accomplissement d'un geste qui entraîne le corps de l'artiste dans les spirales des courbes noires qui structurent ses œuvres. À l'instar des Danois qui s'inspirent des mythologies nordiques, Atlan place son art sous une double inspiration, « l'érotique et la magique », en référence à sa fascination pour les religions d'Extrême-Orient et la magie africaine. L'atelier du peintre situé rue de la Grande-Chaumière à Paris fut un lieu de rencontres et de débats passionnés où se retrouvaient les surréalistes révolutionnaires et où Jacques Doucet introduisit les néerlandais Appel, Constant et Corneille.

En 1948, Asger Jorn découvre à Paris les créatures fantastiques de l'Anglais Stephen Gilbert qui un an plus tard participe au Congrès international de Cobra à Bregnerød au Danemark. Le bestiaire d'« oiseaux-insectes », d'« insectes-pantins », de « papillons tête-de-mort », de ses peintures semblent répondre aux créatures fantastiques de Constant et de Carl-Henning Pedersen.

L'exposition présente également les créations du sculpteur américain d'origine japonaise, Shinkichi Tajiri qui, entre 1949 et 1951, créait à Paris sur les quais de la Seine des « *sculptures d'un jour* » réalisées à partir de matériaux de récupération. Deux photographies de Sabine Weiss gardent la trace de ces monstres éphémères de métal.

L'islandais Svavar Gudnason est « le plus nordique des Cobra ». Dès 1939, il expose aux côtés des membres danois de Cobra. Ses toiles sont composées de grandes formes libres, d'où jaillit la puissante lumière de son île natale. Christian Dotremont les compare à des « fjords de couleurs qui figurent sur les toiles [et qui], viennent du dehors et du dedans, et sont comme les images dans une caméra qui patine ».

Salle 6 : Cobra – Archives

La sixième section de l'exposition est consacrée à l'histoire du groupe Cobra. Une riche documentation historique rassemblée autour de la revue *Cobra*, publiée entre 1948 et 1951, permet de situer le groupe Cobra dans le contexte du lendemain de la Seconde Guerre mondiale. Les revues *Helhesten*, *Reflex* et les publications du Surréalisme Révolutionnaire illustrent les origines danoises, hollandaises et belges de Cobra. Des documents d'époque et des archives (affiches, tracts, catalogues, revues, ...) témoignent des différentes activités et expositions organisées par Cobra durant les années d'existence du groupe. Un diaporama retrace les principaux moments de la courte vie de Cobra et revient également sur la fortune du mouvement au-delà de la dissolution du groupe en 1951.

Souvent publiés à l'occasion des expositions du groupe, les numéros de la revue *Cobra* sont le principal support de la diffusion internationale de l'actualité et des aspirations de Cobra. Entre 1949 et 1951, dix numéros sont publiés. Le double numéro 8-9 reste cependant à l'état d'épreuves. La revue, présentée dans un premier temps comme un « Lien souple des groupes expérimentaux danois, belges et hollandais » devient, en novembre 1949, « l'Organe du front international des artistes expérimentaux d'avant-garde ». Christian Dotremont en est le rédacteur en chef.

Les trois années d'existence du groupe sont rythmées par les manifestations internationales organisées par Cobra. Les *Expositions internationales d'art expérimental* au Stedelijk Museum d'Amsterdam en novembre 1949 et au palais des Beaux-Arts de Liège, en octobre 1951 sont les deux principales expositions. Elles présentent l'ensemble des membres, artistes et poètes, de Cobra dans un accrochage conçu par l'architecte Aldo Van Eyck. Cette scénographie révolutionnaire qui tire profit de la totalité de la surface des murs et des sols en disposant les toiles sur toute la hauteur des murs a fait date dans l'histoire de l'architecture des musées et des expositions. Au cours de l'été 1949, les *Rencontres internationales de Bregnerød*, au Danemark, réunissent les membres de Cobra et leur famille. Ces *Rencontres* sont l'occasion de créations collectives telles que le plafond peint par tous les participants des *Rencontres*. La création collective illustre l'une des aspirations essentielles de Cobra qui rejette toute spécialisation, dans le but d'intégrer, par la spontanéité de ces productions, l'art au cœur de la vie quotidienne.

Après la dissolution du groupe en décembre 1951, Dotremont tente de maintenir vivant l'esprit de Cobra. Il rédige de nombreux textes pour défendre le groupe et en retracer l'histoire. En juillet 1956, il organise, à la galerie Taptoe de Bruxelles, la première exposition *Cobra après Cobra* qui est suivie d'autres expositions et publications consacrées au groupe au sujet duquel il écrit en 1965 : « Feu Cobra va bien, merci, et vous ? ».

Salle 7 : Cobra Poésie

La poésie joue un rôle essentiel dans le champ des activités de Cobra. Les nombreuses collaborations entre peintres et poètes attestent l'intérêt des membres de Cobra pour l'écriture et les rapports entre les arts plastiques et la poésie. Fasciné par l'écriture manuscrite, Asger Jorn considère que la peinture est une forme d'écriture, et l'écriture, un dessin. Ainsi quelques jours avant la fondation de Cobra en novembre 1948, Dotremont et Jorn réalisent à Bruxelles une première série de *peintures-mots* nées de leur spontanéité simultanée. À leur sujet, Dotremont déclare : « Le poète écrit, le peintre peint, dans un même temps, sur un même temps, sur un même plan, en un rythme commun, les mots organisant les formes, les formes organisant les mots ». *Dentelles de Foudre*, 1948, fait partie des rares œuvres conservées de cette série. L'expérience des *peintures-mots* est un moment fondateur de l'absence de spécialisation constitutive de l'esprit même de Cobra.

À l'image des trois années d'existence de Cobra, Dotremont distinguait ainsi trois phases : « Cobra unissait les artistes de trois petits pays, [...] Cobra a vécu trois ans et [l'on] peut y distinguer trois stades : le spécialisme, c'est-à-dire le peintre qui peint, l'écrivain qui écrit ; l'interspécialisme, c'est-à-dire l'écrivain et le peintre qui peignent ensemble, dans la même durée de spontanéité par alternances spontanées quasi synchrones dans une œuvre commune ; et l'antispécialisme, c'est-à-dire le peintre qui écrit, l'écrivain qui peint ».

Les membres de Cobra transgressent ainsi les frontières des genres artistiques et littéraires. Au cours des années historiques d'existence du groupe entre 1948 et 1951 et bien au-delà également, les peintres et les poètes collaborent à des œuvres à quatre mains. La présentation des œuvres collectives exécutées par Dotremont avec Alechinsky, Appel, Atlan, Balle, Jorn, et Vandercam et les collages-mots de Noiret et Vandercam illustrent cette nouvelle forme de création artistique qui ne fait « aucune distinction entre la peinture et la poésie ».

Les logogrammes inventés par Christian Dotremont, au début des années 1960, marquent un nouvel aboutissement de cette réflexion sur la matérialité de la poésie où « l'écriture a son mot à dire ». Les logogrammes tracés à l'encre de Chine sur le papier sont, selon Dotremont, des « manuscrits de premier jet », où « écrire, c'est créer à la fois le texte et les formes » dans une absence totale de préméditation.

Les livres de poésie illustrés par les artistes de Cobra témoignent également des nombreuses collaborations entre les peintres et les poètes de Cobra. Certains des peintres de Cobra eurent en parallèle de leur pratique de la peinture une activité poétique ou littéraire, que l'on pense par exemple à Carl-Henning Pedersen ou Corneille. Tous répondent à la définition que donnait en 1949 le poète néerlandais, Gerrit Kouwenaar : « La poésie est la réalité ».

Victor Vanoosten, commissaire scientifique de l'exposition

Musée de Tessé
Le Mans

MANIFESTE DU GROUPE COBRA - 1948 :

LA CAUSE ÉTAIT ENTENDUE

Les représentants belges, danois et hollandais à la conférence du Centre International de Documentation sur l'Art d'Avant-Garde à Paris jugent que celle-ci n'a mené à rien.

La résolution qui a été votée à la séance de clôture ne fait qu'exprimer le manque total d'un accord suffisant pour justifier le fait même de la réunion.

Nous voyons comme le seul chemin pour continuer l'activité internationale une collaboration organique expérimentale qui évite toute théorie stérile et dogmatique.

Aussi décidons-nous de ne plus assister aux conférences dont le programme et l'atmosphère ne sont pas favorables à un développement de notre travail.

Nous avons pu constater, nous, que nos façons de vivre, de travailler, de sentir étaient communes ; nous nous entendons sur le plan pratique et nous refusons de nous embrigader dans une unité théorique artificielle. Nous travaillons ensemble, nous travaillerons ensemble. C'est dans un esprit d'efficacité que nous ajoutons à nos expériences nationales une expérience dialectique entre nos groupes. Si actuellement, nous ne voyons pas ailleurs qu'entre nous d'activité internationale, nous faisons appel cependant aux artistes de n'importe quel pays qui puissent travailler dans notre sens.

CENTRE SURREALISTE-REVOLUTIONNAIRE EN Belgique :

Dotremont, Noiret.

GROUPE EXPÉRIMENTAL DANOIS :

Jorn.

GROUPE EXPÉRIMENTAL HOLLANDAIS :

Appel, Constant, Corneille.

Paris, le 8 novembre 48.

Nom et adresse provisoires : COBRA, 32, rue des Éperonniers, Bruxelles.

LISTE DES MEMBRES DE COBRA REPRÉSENTÉS DANS L'EXPOSITION :

Danemark :

- Mogens Balle
- Henry Heerup
- Egill Jacobsen
- Asger Jorn
- Erik Ortvad
- Carl-Henning Pedersen

- Christian Dotremont
- Marcel Havrenne
- Luc de Heusch
- Joseph Noiret
- Jean Raine
- Reinhoud
- Raoul Ubac
- Serge Vandercam

Pays-Bas:

- Karel Appel
- Constant
- Corneille
- Jan Elburg
- Gerrit Kouwenaar
- Lucebert
- Jan Nieuwenhuys
- Anton Rooskens
- Simon Vinkenoog
- Theo Wolvecamp

France :

- Jean-Michel Atlan
- Jacques Doucet

Angleterre :

- William Gear
- Stephen Gilbert

États-Unis :

- Shinkichi Tajiri

Belgique :

- Pierre Alechinsky
- Pol Bury
- Hugo Claus

Islande :

- Svavar Gudnason

Les grandes dates de Cobra

Le 8 novembre 1948 : Le groupe Cobra est fondé à Paris. Il réunit des artistes et écrivains européens : le danois Asger Jorn, les néerlandais Karel Appel, Constant et Corneille, les Belges Christian Dotremont et Joseph Noiret.

En mars 1948 : Parution du premier numéro de *Cobra*, revue destinée à diffuser les idées du mouvement et des reproductions d'œuvres des membres du groupe.

Du 19 au 26 mars 1949 : L'exposition intitulée *La Fin et les Moyens* est la première manifestation internationale propre à Cobra, au Palais des Beaux-arts de Bruxelles.

En novembre 1949 : 1^{ère} exposition COBRA, « *Exposition internationale d'art expérimental* », avec le soutien du directeur du Stedelijk Museum d'Amsterdam.

Octobre 1951 : Une grande exposition internationale a lieu au Palais des Beaux-arts de Liège. Pierre Alechinsky, artiste originaire de Belgique, organise l'événement. L'exposition réunit 33 artistes provenant de différents pays (Danemark, Belgique, Pays-Bas, Suède, Allemagne, France, Etats-Unis).

En décembre 1951 : les membres du groupe se séparent à la suite de la II^e *Exposition internationale d'art expérimental* de Liège.

Entre 1948 et 1951, Cobra rassemble plus de soixante artistes et poètes.

Autour de l'exposition

LE LIVRE DE L'EXPOSITION

À l'occasion de l'exposition, *Cobra, la couleur spontanée*, les éditions Arteos, Paris, publient un ouvrage consacré au groupe Cobra. Cette publication (3240 pages) envisage de proposer une nouvelle lecture de l'histoire de Cobra en réunissant un rare ensemble d'œuvres confronté à une documentation historique inédite provenant des archives personnelles des artistes et de leurs ayants droit.

Conçu comme un prolongement de l'exposition, le livre a pour ambition de re-poser la question des origines de Cobra et du développement du groupe durant les années historiques (1948-1951). Il revient également sur l'importance des années de l'« après-Cobra » à travers notamment les actions menées par Asger Jorn et Christian Dotremont qui attestent la continuité des aspirations de Cobra au cœur des enjeux artistiques des années cinquante à soixante-dix en Europe.

COBRA, une explosion artistique et poétique au cœur du XX^e siècle

Ouvrage réalisé sous la direction de Victor Vanoosten

Format : 225 x 270 mm

324 pages

ISBN : 979-10-96854-02-8

Dépôt légal : 1^{er} novembre 2017

Prix public France : 30 Euros